

JOSEPH BILLIET

CONSERVATEUR DES MUSÉES DE CANNES

or
25500

CACHETS ET CYLINDRES-SCEAUX

de Style Sumérien Archaïque et de Styles dérivés

du Musée de Cannes (Collection Lycklama)

Bibliothèque Maison de l'Orient



154196

PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

13, Rue Jacob (VI^e)

1931

TPO
622

MAISON DE L'ORIENT MEDITERRANÉE
7, Rue Raulin - 69007 LYON
Tél. 78 72 02 07 / 78 72 02 53

Im. B&J12

CACHETS ET CYLINDRES-SCEAUX

JOSEPH BILLIET

CONSERVATEUR DES MUSÉES DE CANNES

CACHETS ET CYLINDRES-SCEAUX

de Style Sumérien Archaïque et de Styles dérivés

du Musée de Cannes (Collection Lycklama)

T.P.O. 622



PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

13, Rue Jacob (VI^e)

1931

DU MEME AUTEUR

INTRODUCTION A LA VIE SOLITAIRE. 1910.	épuisé
LES VISAGES DE L'EGYPTE. (Préface de Paul Adam) 1911.	—
PAIX SUR LES HOMMES. 1921.	—
LE PRINCE CHARMANT. (Gravures sur bois de L. Bouquet.) 1923	—
FRANS MASEREEL. 1925.	—
PARTICIPATIONS. (Gravures sur bois de F. Masereel.) 1926.	

INEDITS

FRUITS DE LA TERRE.	
LE VAISSEAU DU SILENCE.	
DÉLIVRANCES.	
MESURES DU MONDE.	
CÔTE D'AZUR.	
PROBLÈMES DE L'ART ET SOLUTIONS MODERNES.	
TABLEAU DE LA PEINTURE (Permanence et Variété).	

à Monsieur le Dr. G. Contenau

AVERTISSEMENT.

Les Cylindres et Cachets étudiés dans le présent opuscule font partie de la nombreuse collection donnée à la ville de Cannes, le 31 Décembre 1877, par le chevalier, depuis baron Lycklama, collection qui comprenait, selon les termes même du donateur, « une quantité d'objets antiques, de curiosités du moyen-âge oriental et des temps plus modernes. » Par la suite, le baron Lycklama y ajouta des objets funéraires de provenance phénico-syrienne, parmi lesquels de grands sarcophages en plomb dont l'importance est considérable, de grandes peintures persanes du 19^e siècle, et les séries complètes d'archéologie américaine et d'ethnographie polynésienne.

Les objets ayant constitué la première donation sont énumérés grosso-modo, dans une « Notice descriptive provisoire », établie par « M. E. Massenot, secrétaire privé, auteur du classement des collections » ; (Bruxelles, Leemans et Vanberendonck, 1871). Cette notice ne saurait tenir lieu de catalogue. En effet, d'une part, elle groupe fréquemment sous un même numéro des « séries » d'objets sans en déterminer le nombre, et en particulier des cylindres et des cachets, des monnaies et des médailles, des émaux et des bijoux ; d'autre part le « classement des collections » auquel l'auteur fait allusion n'y apparaît à aucun degré. C'est une énumération, au petit bonheur, des pièces les plus hétérogènes, sans discrimination critique, sans description exacte, sans même l'indication élémentaire des lieux de fouille ou d'acquisition. Quoi qu'il en soit, cette notice pouvait suffire au moins à titre d'inventaire numérique. Les objets portaient des numéros qui concordaient avec ceux de la notice et permettaient de les reconnaître.

La collection Lycklama avait été installée au rez-de-chaussée de la Mairie de Cannes, aile-est. Beaucoup plus tard, en 1920, elle fut transportée au sommet du Mont-Chevalier, dans quatre salles, aux murs de bastion, de l'ancien château de Cannes. Les défec-

tuosités de ce local humide et mal aéré achevèrent ce qu'avait commencé un déménagement accompli sans précautions et surtout sans méthode. Quand, au mois de décembre 1928, je pris possession des fonctions de conservateur, je ne trouvai plus rien qui eût l'apparence d'une collection, mais un ramassis d'objets, plus ou moins intacts, voisinant en désordre dans des vitrines obscures, sous une fourrure de salpêtre. De pompeux placards évoquaient, sur ce bric-à-brac, les noms de Babylone et de Sidon. Les étiquettes ayant disparu, et les descriptions de Massenot étant des plus vagues, il n'était plus possible de reconnaître avec certitude les pièces indiquées par lui, ni même de savoir si la collection Lycklama se présentait encore dans son intégralité. Le doute aujourd'hui n'est plus permis. La collection Lycklama n'est plus complète. Si imparfaite, en effet, que soit la nomenclature de Massenot, il lui est arrivé de donner, pour certains objets isolés, des indications de matière et une description assez précise qui auraient permis de les reconnaître, s'ils n'avaient pas malheureusement disparu. C'est ainsi, pour ne parler que des cylindres, que les n^{os} 681, 690, 693, et 694 de la notice Massenot, ont échappé à toutes mes recherches. Et comment savoir ce qui nous reste des cylindres portés sous le n^o 126 avec cette simple mention : « groupe de cylindres babyloniens en pierre dure et en jaspe ? »

En note, au n^o 642, après un judicieux exposé sur lequel nous reviendrons, Massenot ajoute : Nos collections ne sont pas encore analysées ; « une empreinte en cire accompagne chacun des objets. » Sage précaution ; mais la cire est friable. Je n'ai retrouvé, pour les cylindres, aucune empreinte. Quant à l'analyse des collections, elle a attendu jusqu'en 1929. Il est profondément regrettable que, depuis 1877, aucun de mes prédécesseurs n'ait pris le soin d'en établir, au moins, un inventaire numérique.

Aujourd'hui la collection Lycklama, tout entière, est classée, décrite, en grande partie photographiée, et prête pour la publication.

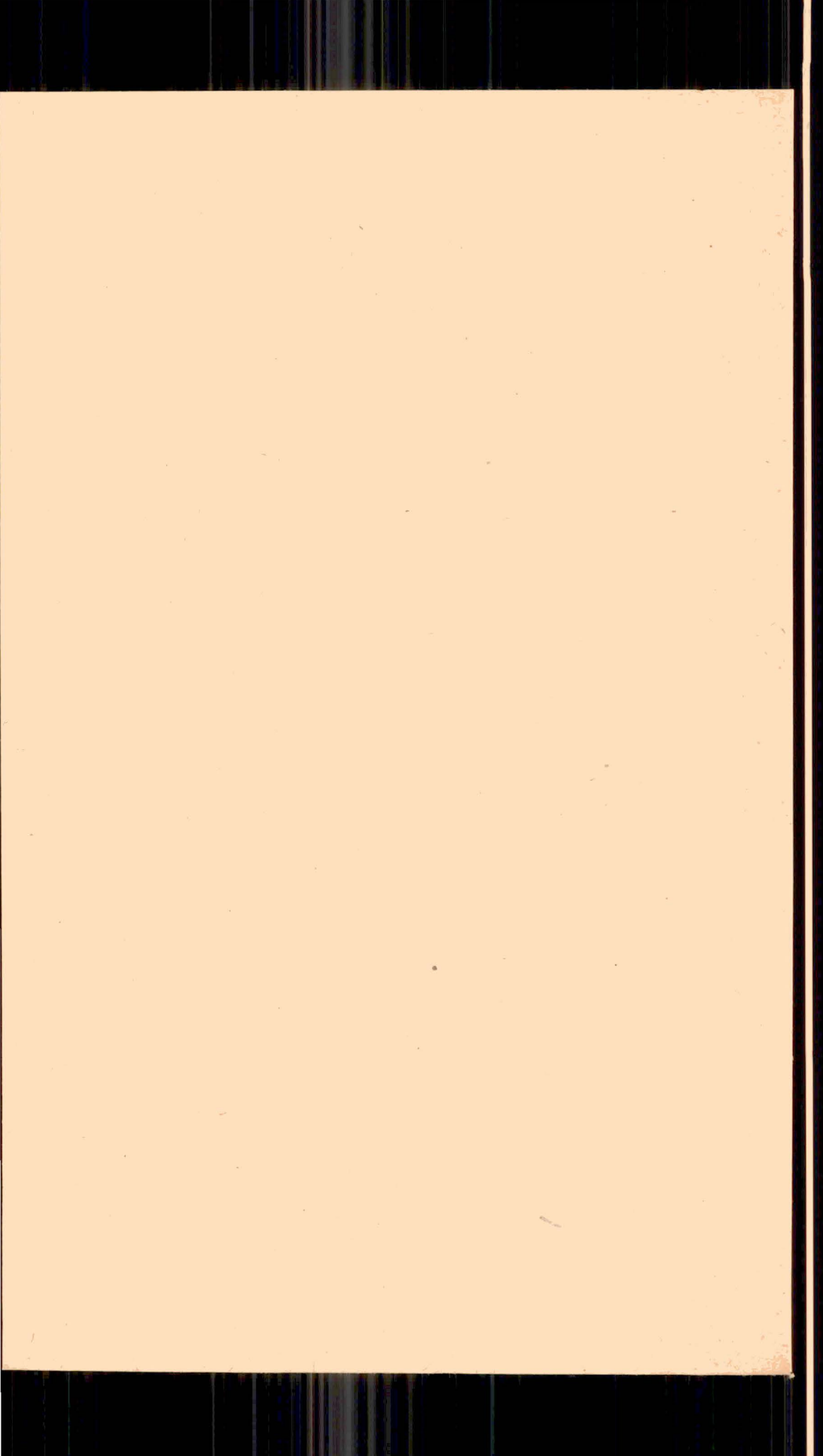
La série des cylindres et des cachets est de celles qui, en raison de la résistance des matières employées, eurent le moins à souffrir des injures du temps et de l'insouciance des hommes. Elle forme, dans le catalogue général du Musée (encore inédit), la 1^{re} division de la 1^{re} Section d'Archéologie Orientale, (A.O.I.A).

En la publiant aujourd'hui, à la fois comme une reconnaissance dans le passé et comme une garantie pour l'avenir, je n'ai pas la prétention de donner un ouvrage définitif et à l'abri des critiques. Outre que les données générales que nous possédons sont encore très fragmentaires et que je n'y ai qu'un court entraînement,

L'absence de toute indication relative au gîte et à l'étage de découverte des objets doit rendre très prudentes les déductions historiques et limite, à vrai dire, l'intérêt aux caractères esthétiques et à l'archéologie. Les seules observations permises, dans ces conditions, ne peuvent se rapporter que par analogies aux données les plus générales de connaissance des styles, de leur évolution et de leurs influences.

Mais avant d'aborder cette étude, je tiens à rendre hommage à celui à qui en revient le mérite initial, Monsieur le Docteur Contenau, Conservateur-Adjoint du département des Antiquités Orientales au Musée du Louvre. C'est à la lumière de ses enseignements et de ses travaux, et à la suite des journées qu'il voulut bien consacrer, à Cannes même, à la lecture des monuments, que j'ai pu établir le classement de la collection d'Archéologie Orientale du fonds Lycklama et en offrir une présentation qui ne soit pas trop imparfaite, dans l'état actuel des locaux et du matériel d'exposition. Qu'il me permette de lui offrir la dédicace de cette publication comme un témoignage de ma reconnaissance.

Je remercie également M. le Dr Christian, Professeur à l'Université de Vienne, qui voulut bien, ultérieurement, prendre connaissance de cette étude et me communiquer quelques remarques dont je ferai état.



INTRODUCTION

I. NOTIONS GÉNÉRALES

Dans la notice que j'ai citée, M. E. Massenot s'exprime ainsi, touchant l'usage des cylindres : « On a fait beaucoup de conjectures sur l'usage et la destination de ce genre de pierres. Quelques savants les considèrent encore comme des amulettes qu'on portait suspendues au cou et les figures dont ils sont couverts sont, dans ce système, une sorte d'horoscope du propriétaire de l'objet ou bien l'image des divinités qui président à la naissance et à la destinée. Mais il paraît évident, aujourd'hui, qu'on a retrouvé des cylindres encore garnis de leur monture, que c'étaient des sceaux ou cachets dont on développait l'empreinte sur la terre molle où s'écrivaient les actes publics ou privés ; d'ailleurs il y en a qui portent la preuve de leur destination, dans une légende commençant invariablement par les mots *khatim* (sceau) appartenant à N... (un nom propre). » Notre commentateur ajoute : « ...l'étude des monuments a permis de reconnaître qu'il existe des cylindres assyriens, babyloniens, phéniciens, médiques, perses, peut-être même juifs et arméniens. Il y en a de simples et d'autres à deux registres. L'intaille représente des scènes de tout genre, des animaux, des divinités, des emblèmes, souvent accompagnées d'une inscription ou de signes dont nous n'avons point la clef... »

Encore qu'elles paraissent sur certains points un peu contradictoires, ces observations sont judicieuses et prudentes. Elles résument assez bien l'état des connaissances à l'époque où naissait une science que, faute de prévoir l'extension qu'elle prendrait, on appela l'assyriologie, parce qu'elle s'appuyait, effectivement, sur les premières découvertes importantes touchant la civilisation assyrienne,

celles de Botta à Dour-Sharoukin et celles de Layard à Ninive. Aujourd'hui, grâce aux méthodes complexes appliquées tant aux fouilles qu'à l'interprétation de leurs résultats, nous possédons des données historiques et critiques qui permettent d'élucider certains points obscurs. C'est ainsi par exemple que le Dr Contenau concilie les doutes des premiers commentateurs : « On a admis avec juste raison que le primitif ignore l'art pour l'art ; il veut reproduire les images de ce qu'il désire et de ce qu'il redoute, par une sorte de magie, pour se concilier ce qu'il sait être bon et écarter de lui ce qu'il sait mauvais ; ...L'invention du cachet est de conséquence ; les figures que son possesseur y fait graver sont celles qu'il a adoptées comme propitiatoires ; elles ont une valeur talismanique avant de prendre celle de marque personnelle. Puis cette idée intervient et nous voyons le cachet servir à marquer les objets de l'individu et à les protéger » (1). Quant à l'emploi des cylindres, l'explication est aussi simple : « Au lieu de graver les signes à reproduire sur une surface plane, l'artiste les a disposés sur le pourtour d'un petit cylindre de pierre ou de terre-cuite ; pour obtenir l'image, il faudra rouler ce cylindre sur une matière molle, ainsi le dessin s'y reproduira indéfiniment.

« Comme le cachet plat, le cylindre est percé de part en part dans le sens de la longueur, pour permettre le passage d'un lien de suspension ; parfois même, à moins haute époque, le lien sera remplacé par une petite monture en métal permettant de se servir de l'objet plus facilement.

« Cette forme particulière a eu la plus grande vogue en Asie Antérieure ; on la retrouve partout. Depuis le moment où elle apparaît (seconde partie du second style), jusqu'à l'époque de la monarchie néo-babylonienne, le cylindre reste en usage en Assyro-Babylonie. »

... « Je crois que, tandis que le cachet plat est le sceau le plus ancien de l'Asie Occidentale, c'est-à-dire des populations asiatiques qui l'occupaient à l'origine, le cylindre est lié à l'expansion sémitique ; il apparaît avec elle et ne cesse qu'avec son influence ; bien plus, il concurrence le cachet plat dans les pays sémitisés et il n'y survit pas au départ des sémites » (2). L'examen de la collec-

(1) Dr G. CONTENAU : *Manuel d'archéologie Orientale* : t. I, p. 407-408, Paris, Picard, 1927.

(2) CONTENAU : op. cit. *M. A. O. I.*, p. 436-437.

tion de cachets et de cylindres du Musée de Cannes, confirme entièrement cette opinion.

Mais les conclusions auxquelles aboutit la science actuelle, personne, au temps du baron Lycklama, ne pouvait les entrevoir. Le point de départ des connaissances nouvelles — et encore relatives — que nous avons des civilisations les plus lointaines de l'Asie Occidentale fut la découverte, commencée en 1877, par Ernest de Sarzec, de la civilisation sumérienne dans les monticules de sable de Tello. Par la suite, Jacques de Morgan, fouillant le Tell de Suse, à partir de 1891, y découvrit la civilisation élamite. Enfin la mission allemande, travaillant à Zandjirli, y découvrit en 1888 le centre syrien de l'expansion hittite dont Chantre, en 1893, put situer le point de départ en Cappadoce, en retrouvant près de Boghaz-Keui, les vestiges de l'antique Hattoushash.

Ces découvertes, révélant trois civilisations naguère encore légendaires, ont complètement transformé les données relatives aux plus anciennes périodes de la vie de l'Asie Occidentale ; et les résultats les plus récents des campagnes archéologiques qui se poursuivent dans ces régions ne font qu'authentifier ce renouvellement. L'ensemble des travaux des missionnaires-archéologues, des philologues, des moralistes et des esthéticiens a remplacé les notions morcelées, superficielles, ne dépassant qu'à peine la curiosité ou la légende, que nos pères pouvaient avoir de peuples ou d'états considérés isolément, à un stade de leur histoire, par un réseau de plus en plus serré de faits et de textes concrets, coordonnés, expressifs, d'où nous pouvons déduire la connaissance synthétique — malgré bien des lacunes encore — de trois millénaires superposés dans les strates d'un sol où la vie humaine la plus dense, tantôt fluant en vagues, tantôt stabilisée, tantôt brassée de remous, circula, s'épanouit, échangea ses produits, ses richesses, ses idées et ses dieux, mélangea ses langues et ses races, édifia et vit crouler ses civilisations.

Une telle vue d'ensemble n'est point aujourd'hui arbitraire. Les documents sur lesquels elle s'appuie sont assez nombreux et assez probants pour qu'on puisse, par leur moyen, reconstituer sans trop de risques non seulement les caractéristiques des civilisations premières de l'Asie Occidentale, mais leurs rapports et les influences réciproques que les échanges pacifiques, les invasions et les guerres, la supériorité momentanée de certains groupes ont déterminées. Je ne chercherai pas à résumer ici l'admirable suite de travaux par lesquels les savants du monde entier ont coordonné,

rapproché, critiqué les découvertes, sous les angles de vue et avec les méthodes de sciences diverses, et qui ont permis d'aboutir à la notion d'une civilisation, commune par ses caractères généraux, aux divers peuples primitifs de l'Asie Occidentale, civilisation dont l'aire de diffusion correspond à peu près à celle des écritures cunéiformes. Je ne peux donner en tête de cette publication qu'un aperçu sommaire, sous un aspect sèchement chronologique, des phases de l'évolution historique de cette civilisation, telle qu'elle nous apparaît dans les documents artistiques, en y référant les cylindres et les cachets qui font l'objet de cette étude (1).

II. NOTIONS GÉOGRAPHIQUES

L'aire géographique des civilisations qui constituent le domaine de l'Archéologie Orientale peut se délimiter à peu près ainsi : le Pont-Euxin au Nord ; les monts d'Arménie, le Zagros et les terrasses de l'Iran à l'Est ; au Sud le golfe Persique et le désert Arabique ; à l'ouest les bords de la Méditerranée avec les îles côtières, jusqu'à l'Amanus, puis, au-delà, une ligne sinueuse que marque la vallée du Kizil-Irmak. Elle comprend des régions distinctes qui au cours de l'histoire ont joué un rôle prépondérant ou secondaire : la plaine du Sud-Ouest de la Perse, le bassin moyen et inférieur du Tigre et de l'Euphrate ou Mésopotamie, l'Arménie, la Cappadoce, la Haute-Syrie ou Syrie du Nord et la Syrie-Palestine, avec le littoral Phénicien.

L'Elam, qui des alluvions de la Mésopotamie s'élève par terrasses successives jusqu'au faite de l'Iran, ainsi que l'Arménie montueuse restent en dehors de notre étude.

Mésopotamie. La Mésopotamie, « Pays entre les fleuves », depuis leur sortie de l'Arménie jusqu'au golfe Persique, forme le noyau de ce monde. Au début de la période historique, le rivage du Golfe Persique se trouvait à deux-cents kilomètres plus au Nord

(1) Le lecteur trouvera les données générales de cet exposé et la bibliographie la plus complète de la question, notamment dans les manuels suivants :

G. COETENAU. *Manuel d'Archéologie Orientale*, t. I. 1927, t. II. 1931, (Paris, Picard.

L. DELAPORTE. *La Mésopotamie*. (Paris, Renaissance du Livre, 1924).

J. DE MORGAN. *Les Premières Civilisations*. (Paris, Leroux, 1909).

que le rivage actuel. Les villes les plus méridionales du Pays de Sumer, Our, Lagash, par exemple, couronnaient des tertres placés à peu de distance des lagunes littorales. Eridou était sur une île. Bornée à l'est par l'Elam, d'où elle tirait de la pierre, des métaux, du bois de construction (1), la Mésopotamie se perd à l'ouest dans les sables du désert de Syrie que les caravaniers du troisième millénaire contournaient par le nord pour atteindre les carrières du Taurus, les forêts de l'Amanus et du Liban, mais qui, dès le second millénaire, fut traversé par eux.

La Haute Syrie ou Syrie du Nord, plaine développée sous l'arc de cercle de l'Amanus, de l'Euphrate à l'Oronte dont elle englobe la vallée moyenne et basse, et la *Syrie-Palestine* (vallée supérieure de l'Oronte, massif du Liban, vallée du Jourdain, monts de Juda) touchent par leur région côtière au monde méditerranéen. Elles forment la zone où se heurtent et se fondent les influences de l'Égypte, de l'Asie Occidentale et des îles Egéennes.

A l'aube de l'histoire, des peuples qu'on a appelés Asianiques occupent ces territoires : Sumériens en Mésopotamie, Elamites en Elam, Hittites et Mitanniens en Asie mineure ; en Syrie-Palestine des populations autochtones, mal définies, peut-être parentes des Sumériens, ont laissé des traces. Tous ces groupes nous apparaissent munis d'une civilisation déjà avancée. Les stades habituels de la pierre taillée, de la pierre polie et des métaux manquent dans la partie orientale de l'Asie antérieure, la plus anciennement civilisée (2). Dès le premier style de Suse, c'est-à-dire pour le moins au début du quatrième millénaire, les trois industries semblent simultanées, l'usage rituel de la pierre persistant longtemps en Asie Occidentale, comme d'ailleurs en Égypte. D'où viennent donc ces populations ? Où ont-elles commencé leur évolution ? Les hypothèses qui ont été émises se réduisent de plus en plus devant des faits encore trop rares pour permettre des conclusions certaines, et parmi lesquels je citerai seulement les traces de plus en plus sensibles d'éléments indo-européens dans les vagues successives qui ont marqué les poussées asianiques. Des caractères ethniques révélés par les plus anciens monuments, on peut conclure provisoirement que les premiers civilisés de l'Asie Occidentale ne sont pas des Sémites et qu'ils ont précédé les Sémites. Ceux-ci cependant apparaissent très tôt, avant le troisième millénaire, dans le pays d'Akkad qui s'étend

(1) DELAPORTE, *Mésopotamie*.

(2) J. DE MORGAN : *L'Humanité Préhistorique*. (P. Renaissance du Livre, 1924).

au nord de Sumer, depuis Kout-el-Amara et le Bahr-Nedjif, jusqu'à l'embouchure du petit Zab et qui sera au deuxième millénaire, la Babylonie (1).

III. APERÇU HISTORIQUE EN FONCTION DE L'ART

Avant de tenter un aperçu sommaire des civilisations de l'Asie Occidentale et de leur art, il ne faut pas perdre de vue le fait, d'observation générale dans toutes les sociétés primitives, plus vivace ici que partout ailleurs, qu'elles sont essentiellement théocratiques et que l'art y est fonction de la religion. Ce caractère se retrouve dans tous les styles de l'Asie Occidentale, jusqu'à la période hellénique. Il faut noter ensuite que les documents artistiques précèdent le plus souvent les documents épigraphiques. Ceci dit, on peut résumer ainsi l'état des connaissances au sujet de ces civilisations :

AU DÉBUT DU IV^e MILLÉNAIRE, et peut-être dès le V^e, apparaît en *Elam* la civilisation de *Suse I*, suivie à la fin du IV^e, par la deuxième civilisation élamite que caractérise le style dit *Suse II*. Nous n'en possédons ici aucun spécimen, mais le cachet syrien n^o 46 en est manifestement inspiré.

Au même moment, en *Sumer*, une civilisation analogue marque le début de la période historique. Sumer est alors un pays agricole ; et les cités, sous la conduite de petits chefs, luttent pour l'extension de leur territoire de culture. Des tentatives d'hégémonie sont faites à diverses reprises. La première qu'on ait pu contrôler historiquement réunit, vers 2900 environ, tout le pays de Sumer sous l'autorité du prince d'Oumma : Lougalzaggisi. Mais peu de temps après, vers 2850, les Sémites conduits par Sargon, fondateur de la dynastie d'Agadè, renversent cette fragile puissance et leur domination s'étend, sous Naram-Sin, de la mer supérieure (la Méditer-

(1) L'un des plus anciens noms de rois qui nous soit parvenu, *Meslim*, est un nom sémitique. Ce personnage intervient au 32^e siècle av. n. è., comme roi de Kish, pour rétablir la paix entre les cités rivales de Lagash et d'Oumma. (Comme le fait remarquer G. Contenau, Kish peut être entendu soit comme nom de ville, soit avec le sens de « totalité du pays ». Dans cette hypothèse, Meslim, aurait été suzerain de toute la Mésopotamie inférieure (?)).

ranée) à la mer inférieure (le golfe Persique). Cette entrée violente dans l'histoire, après une période d'infiltration et de présence latente, ne nous éclaire pas sur l'origine des Sémites. Rayonnant du pays d'*Amourrou* où ils paraissent établis depuis longtemps, ils importent avec eux une langue bien codifiée, une culture souple qui recouvre bientôt tous les pays asianiques. Leur croissance est rapide. Trois ans après Sumer, il conquièrent la Cappadoce. Enfin ils redescendent sur la Syrie-Palestine et la Phénicie où on leur attribue, en 2750, la fondation de Tyr, et où ils s'assimilent à la population autochtone, vassale de l'Égypte.

L'art qui se développe en Sumer à la fin du IV^e millénaire (*Our I*, vers 3100), (*Our II*, 3050-3000) et au début du III^e, est un art réaliste fondé sur l'observation de la vie, assez lié encore aux traditions totémiques. Il interprète les formes animales et utilise très librement les éléments géométriques. Si ses moyens techniques sont encore imparfaits, il n'en aboutit pas moins à une vérité naïve et forte (cachets et cylindres n^{os} 1 à 23). Cet art qui marque fortement l'Elam se diffuse sur toute la Mésopotamie. Il s'infiltré dans la *Syrie du Nord* (n^{os} 43, 44, 45, 47) et en *Cappadoce*, constituant le fond commun qui, en dépit des variations historiques et locales, apparaîtra longtemps dans les monuments de l'Asie Occidentale. Les Sémites n'apportent avec eux aucun élément novateur, mais le sens de la symétrie décorative. Ils adoptent l'art de Sumer et son iconographie, exploitant surtout les thèmes tirés du mythe de Gilgamesh. En même temps, ils en perfectionnent la technique et en conditionnent la grammaire (n^{os} 24, 25, 26) ; cette formule les suit dans leurs conquêtes (n^o 48).

La domination sémitique en Mésopotamie est de courte durée. Dès 2688, c'est l'anarchie ; vers 2622, des Asianiques du Zagros, les *Gouti*, envahissent Akkad et Sumer. Après cent vingt-cinq ans d'occupation, ils sont chassés par les rois d'*Ourouk*. Mais dès 2500, déjà, la ville de *Lagash*, sous son patesi *Goudéa*, est un centre brillant de rénovation sumérienne. A la mort de Goudéa, les princes d'Our assurent à leur ville une hégémonie de plus d'un siècle (2474-2358). Cette période dite d'*Our III*, si on y englobe le temps de Goudéa, est l'âge d'or de la sculpture sumérienne. La simplification des motifs et du style l'approchent de la perfection. La glyptique s'y industrialise assez tôt. Les thèmes religieux, scènes d'adoration, de présentation à des dieux, y ont la plus grande vogue. On utilise les progrès techniques de l'époque d'Agadè (n^{os} 27 à 36). Le style d'Our III persiste au-delà de la chute des dynastes (n^o 37), et rayonne

en Syrie (n° 49). Cependant la langue sémitique reste dominante aussi bien en Sumer-Akkad et en Assyrie qu'en Cappadoce et en Syrie. Dans ces dernières régions nous voyons l'art sumérien archaïque sémitisé, mêlé au courant originaire proto-hittite, revivre en sa complexité et prolonger son influence au-delà de la disparition de Sumer (n° 50).

A LA FIN DU III^e MILLÉNAIRE, une coalition de l'Elam et d'Amourrou détruit la puissance d'Our. Une dynastie semitique s'établit à Isin, une dynastie élamite à Larsa. En 2225, l'Amorrite Soumou - Aboum fonde la première Dynastie de *Babylone* et réalise l'unité mésopotamienne. De cette année date la puissance de Babylone. Le plus grand roi de la dynastie, *Hammourabi* (2123-2081) (1) edicte le premier code qui nous soit parvenu. Peu à peu la population sumérienne disparaît ou est absorbée ; sa langue n'a plus qu'un usage rituel. Cette période est marquée par un affaiblissement de la sève artistique qui persistera pendant tout le deuxième millénaire. L'art babylonien se stérilise de plus en plus dans les conventions rituelles.

AU DEUXIÈME MILLÉNAIRE, après un réveil de l'Elam, dont le contre-coup ébranlera les tribus du clan d'Abraham et les fera commencer leur vie errante d'abord vers Harran, puis vers Canaan, une invasion *Hittite*, peut-être déclanchée par la même poussée, déferle des plateaux d'Asie Mineure. Elle est grossie de contingents venus du nord où se discernent des éléments aryens. Repoussant devant lui les Sémites de Cappadoce, le flot submerge *Assour*, saccage Babylone (entre 1870 et 1750) et s'écoule. Il s'installe dans la Syrie du nord où il fondera le royaume de *Karkemish*. D'autres tribus Asianiques participent à l'invasion ou la suivent. Les Mitanniens s'établissent entre le royaume de Karkemish et l'Assyrie. Les *Hyksos* poursuivent le mouvement à travers la Syrie-Palestine et conquièrent l'Égypte. Les *Kassites* descendus du Zagros où ils étaient contenus avec peine, occupent la Mésopotamie délaissée par les Hittites (1761-1185). Leurs dynastes dominant, pendant près de six siècles, le Kardouniash qui unit à l'antique Sumer la Babylonie récente. Au nord, les rois Hittites d'Hattoushash contrôlent, des bords du Pont-Euxin à

(1) Ces dates, données avec la plus grande réserve, ne sont pas universellement adoptées. La chronologie de ces lointaines époques ne repose pour nous que sur l'interprétation d'observations astronomiques faites sous le règne d'Amimizadoug (1ère dynastie). Or les astronomes ne sont pas actuellement d'accord. Cf. CONTENAU. M.A.O. II, p. 828-829).

ceux de la Méditerranée, une vaste confédération de peuples. Quand après avoir chassé les Hyksos, les Pharaons d'Égypte occuperont la région côtière et domineront jusqu'en Amourrou, ce sont les Hittites qui arrêteront les envahisseurs ; et la lutte entre les deux empires martèlera toutes les régions comprises entre eux. *Mitanni* sera absorbé pour faire rempart aux ruées égyptiennes. Enfin, en 1271, un compromis arrêtera, aux environs de *Byblos*, les frontières d'influence respective. Au sud-est, le Kardouniash est en lutte constante contre l'Assyrie qui progresse.

Cette période troublée, dans des régions qu'épuisent les guerres, montre l'appauvrissement et la tendance à une simplification algébrique de l'art babylonien, incapable de création, sous l'apparence d'une technique serrée (n^{os} 38 et 39).

Mais au profit de ces troubles, l'Élam qui leur reste étranger, l'Anatolie qui les domine s'émancipent des tutelles artistiques. L'art hittite, héritier des échanges archaïques, peut-être touché d'influences occidentales qui introduisent en Syrie un souci marqué d'élégance, rayonne sur toute l'Asie Mineure jusqu'aux approches du I^{er} millénaire (n^{os} 48, 49, 51).

L'invasion des *Peuples de la Mer*, venus de l'Europe méridionale et de l'Égée, au XII^e siècle, met fin à la puissance des Hittites de Cappadoce, les confine dans la Haute-Syrie. Les dévastations qui affectèrent les régions littorales et s'arrêtèrent en Égypte, aboutirent dans l'ouest de l'Anatolie à la formation d'un *royaume Achéen* (1225). Dans l'est, moins ébranlé, les Sémites exploitent l'affaiblissement des Asianiques. Les Kassites expulsés en 1185, les dynastes de Babylone se trouvent aux prises avec l'Élam. Mais l'Assyrie progresse et, dès le IX^e siècle, sous le règne d'*Ashour-Natsir-Apal*, acquiert une puissance que les Sargonides des VIII^e-VII^e siècles porteront à son apogée. L'art assyrien fait de force réaliste et de savantes conventions décoratives, échappe à l'influence sumérienne qui, longtemps, l'a marqué, détermine une sorte de coupure dans la tradition, (n^{os} 40, 41, 42). A son tour il rayonne, portant jusqu'aux îles égéennes le témoignage du triomphe d'Assour (n^o 52). Après cinq siècles de cruelle autorité, la puissance de *Ninive* s'écroule sous les coups de la horde Elamite des *Mèdes* qu'assistent les Babyloniens révoltés (612).

L'éphémère *empire néo-babylonien*, le colosse aux pieds d'argile, recueille et agrandit l'héritage assyrien. *Nabou-Koudou-Ouri-Outsour* est, pour un temps, le prototype des souverains proches des

dieux (604-561). Un art dont il reste peu de vestiges, figé dans une algèbre hiératique, marque l'esprit de cette période (n^{os} 53 à 57).

En 550, à nouveau, mais cette fois pour leur propre compte, les *Aryens* descendent des montagnes. Après la Lydie, Babylone est emportée (538). Les *Perses Achéménides* poussent sur l'Asie épuisée leur cavalerie et leurs archers. L'Asie Mineure après l'Égypte reçoit l'autorité de leurs satrapes. Ils portent avec eux un renouvellement des sèves artistiques. Mais, comme leur effort vers la domination du monde, leur rayonnement esthétique échouera, à l'ouest, devant la cohésion d'un petit peuple porteur de vérités plus humaines. (Salamine, 480).

C'en est fait désormais des formules asiatiques. Elles entrent dans l'archéologie. Trente ans passés à peine après le choc échoué de l'Asie, un renouveau porte l'idéal grec à des sommets inégalés. Et moins d'un siècle après la résurrection d'*Athènes*, *Alexandre* entraîne l'hellénisme à la conquête du monde asiatique. S'il fixe, en 331, à Babylone, la capitale de son immense empire, s'il y restaure cultes et traditions qui dureront encore aux approches de l'ère chrétienne, c'est néanmoins l'idéal grec qui domine l'art de l'Asie, de même que l'humanisme grec domine sa culture. Le pouvoir romain le confirme. Désormais, c'est l'art grec, plus ou moins mêlé d'orientalisme, plus ou moins déformé de romanisme, qu'on retrouve aussi bien dans les ruines des villes mésopotamiennes qui ne sont plus que *Séleucie* ou *Ctésiphon*, qu'à *Palmyre*, à *Sidon*, à *Alexandrie*, à *Pergame*. Sous le rayonnement de l'hellénisme, les formules particulières des styles de l'Asie Occidentale, comme de toutes les régions qu'il a touchées, s'occultent et font place à la première formule de civilisation universelle que l'humanité ait connue. (1)

(1) Il ne faut pas se représenter toutefois l'éclosion de l'art grec comme unique, inattendue et spontanée. Deux fois déjà au moins, dans l'histoire, des formules d'art ont produit, avant l'apparition de la grecque, des chefs-d'œuvre dont seules des circonstances extérieures défavorables ont limité l'expansion : l'égyptienne et la sumérienne. Et ce que nous révèlent les découvertes égéennes et hittites nous permettent de retrouver, à travers la faille du moyen-âge dorien, en Crète comme en Anatolie, de puissants et éloquents témoignages de la continuité artistique, qui, par Mycènes, Chypre et l'Ionie, relie la Grèce occidentale aux foyers primitifs d'Orient.

CACHETS ET CYLINDRES-SCEAUX DE STYLE SUMÉRIEN ARCHAÏQUE

ET DE STYLES DÉRIVÉS DU MUSÉE DE CANNES

I. STYLE SUMÉRIEN ARCHAÏQUE (3200-2850) environ (1)

A. — CACHETS.

1. — Cachet en forme de segment de sphère ; sujet effacé.
(marbre blanc-jaunâtre ; diam. 0,036 × 0,038).
Très archaïque ; vers 3000 avant notre ère. (Non reproduit).
2. — Cachet, analogue au précédent.
(marbre rougeâtre ; diam. 0,033 × 0,034).
Très archaïque ; vers 3000 av. n. è. (Non reproduit).
3. — Cachet, en forme de segment de sphère, à figurations d'animaux et de cupules ; travail à la bouterolle.
(marbre verdâtre strié ; d. 0,027 × 0,028).
Art Sumérien archaïque ; vers 3000 av. n. è.
4. — Cachet, en forme de segment de sphère, à figurations d'animaux et de cupules ; travail à la bouterolle.
(marbre blanc veiné ; diam. 0,025 × 0,024).
Art Sumérien archaïque ; vers 3000 av. n. è. (L'empreinte seule est reproduite).

(1) CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES : *Sujets* : d'abord : « Semis d'animaux » (Delaporte) ; cupules ; décors géométriques plus ou moins dérivés, par stylisation, de formes naturalistes ; puis, animaux, figures humaines, lutte du Gilgamesh contre les fauves ; cachets façonnés et sculptés, puis cylindres. *Matières* : marbre, calcaires, coquille. *Travail* : à la bouterolle, puis à la pointe.

5. — Grand cachet, en forme de taureau couché, dont les yeux étaient incrustés ; figurations d'animaux : deux d'entre eux, à longues queues, placés tête-bêche, sont peut-être des chacals ; celui du centre pourrait être un scorpion, symbole de la grande Déesse *Ishara*, variété d'*Ishtar* ; travail à la bouterolle.

(jaspe verdâtre ; h. 0,046 × 0,047 l.).

Art Sumérien archaïque ; vers 3000 avant notre ère.

(A rapprocher d'un cachet analogue, conservé au Musée du Louvre. L'incrustation dans la cavité oculaire se pratiquait de la façon suivante : un morceau de coquille simulait la sclérotique et, dans une cavité au centre de celle-ci, un morceau de bitume figurait l'iris (1).

6. — Cachet, en forme (grossière) de taureau couché, à figuration d'animaux superposés ; travail à la bouterolle. L'empreinte est perpendiculaire au sens de la face antérieure du cachet.

(marbre rouge ; h. 0,027 × 0,017 l.).

Art Sumérien archaïque ; vers 3000 av. n. è.

7. -- Cachet, en forme de tête de veau, figurant un animal de forme allongée (qui pourrait être un scorpion, la queue dressée) ; au dessus de lui, à gauche, une femme assise à l'orientale (?) ; travail à la bouterolle.

(marbre blanc-jaunâtre, veiné ; h. 0,025 × 0,032 l.).

Art Sumérien archaïque ; vers 3000 av. n. è.

8. — Cachet, en forme de segment de sphère, représentant un homme dans l'attitude de la prière ; devant lui un poisson (attribut du dieu *Enki* (2).

(marbre noir ; d. 0,020 × 0,019).

Art Sumérien archaïque ; vers 3000 av. n. è.

9. — Cachet, en forme de segment de sphère, à figurations d'animaux ; celui de gauche semble être un poisson.

(calcaire blanc ; d. 0,024 × 0,024).

Art Sumérien archaïque ; vers 3000 av. n. è.

(1) Cf. G. CONTENAU, M. A. O., I. fig. 270 p. 365 et fig. 329, p. 433.

(2) Qui dev'endra, en sémitique, *Ea*.

B. — CYLINDRES.

10. — Cylindre à décor de lignes brisées et « d'anneaux ». Les lignes brisées parallèles sont d'un emploi fréquent dès le premier style de Suse et symbolisent par stylisation une étendue d'eau (1). Ne pourrait-on voir dans les anneaux la représentation des bateaux ronds, appelés *couffes*, encore en usage sur le Tigre et l'Euphrate ? Contrairement à l'usage, ce cylindre n'est pas percé de bout en bout pour la suspension, mais, seulement à l'une des bases, de deux trous servant à la pré-hension ; la base opposée porte une figuration linéaire d'autel avec emblèmes divins, certainement plus tardive.

(marbre noir-verdâtre ; h. 0,041 × 0,021 diam.).

Art Sumérien archaïque ; vers 3000 avant notre ère.

11. — Cylindre à décor irrégulier creusé profondément. Dans ces ondulations épaisses, il semble qu'on puisse voir une représentation très stylisée de figures et d'animaux dressés, peut-être un combat contre des fauves (?) ; (légère cassure à l'une des bases).

(hématite ; h. 0,030 × 0,017 d.).

Art Sumérien archaïque ; vers 3000 av. n. è.

12. — Cylindre à décor géométrique : lignes ondulées verticales et échelle, sous un trait circulaire parallèle au sommet ; celui-ci est légèrement bombé.

(marbre beige ; h. 0,020 × 0,009 d.).

Art Sumérien archaïque ; début du 3^e millénaire av. n. è. (2).

13. — Cylindre à décor stylisé, inspiré du poisson (?).

(calcaire dur ; h. 0,015 × 0,009 d.).

Art Sumérien archaïque ; début du 3^e millénaire av. n. è.

14. — Cylindre représentant des femmes assises à l'orientale ; figuration très schématique ; travail à la bouterolle.

(marbre brun-grisâtre ; h. 0,011 × 0,017 d.).

Art Sumérien archaïque ; vers 3000 av. n. è.

(1) Cf. CONTENAU. *M. A. O. I.* fig. 177, p. 280.

(2) CHRISTIAN, d'après : L. DELAPORTE et THUREAU-DANGIN, *Catalogue des Cylindres Orientaux du Musée du Louvre*, (1920-1922), 6-126.

15. — Cylindre représentant quatre capridés, superposés et affrontés deux à deux à l'arbre sacré, devant la porte d'une étable dont le panneau supérieur est croisillonné. A gauche de la porte (sur l'empreinte) deux grosses étoiles superposées (1), au niveau de chacun des rangs d'animaux. Travail en partie à la bouterolle.

(marbre blanc ; h. 0,042 × 0,032 diam.).

Art Sumérien archaïque ; vers 3000 av. notre ère.

16. — Cylindre représentant un animal fabuleux, à nombreuses pattes et ailé (transformation du type quadrupède) ; les prolongements horizontaux qui surmontent le corps semblent en effet plutôt des ailes que des cornes. L'allongement du corps et la multiplicité des pattes rappellent les « animaux-peigne », motif fréquent d'ornementation des vases de la nécropole de Suse (1er style). Au dessous et en avant du cou, un scorpion, emblème d'Ishara.

(calcaire gris ; h. 0,021 × 0,016 1/2 d.).

Art Sumérien archaïque (?) ; début du 3^e millénaire avant notre ère (2).

17. — Cylindre représentant deux animaux passant, dont une antilope à longues cornes courbes, annelées, (cassure à la base sur environ 1 cm.).

(serpentine ; h. 0,032 × 0,012 d.).

Art Sumérien archaïque ; début du 3^e millénaire av. n. è.

18. — Cylindre dont le sujet est emprunté au mythe de Gilgamesh. Le héros, nu, est représenté luttant contre des animaux cabrés ; motif répété ; gravure très creuse et usée.

(coquille ; h. 0,024 × 0,015 d.).

Art Sumérien archaïque ; début du 3^e millénaire av. n. è.

(1) L'étoile isolée est un emblème divin, elle est l'idéogramme de l'idée de dieu et représente *Anou, le Ciel*.

(2) M. le Professeur CHRISTIAN se référant à HOGARTH : A.A.O. n^{os} 65-69-115-117, estime que ce cylindre pourrait être un spécimen de l'art de la Syrie du Nord influencé par l'art sumérien archaïque et par l'art élamite. Ici apparaît nettement la gêne dans laquelle nous met l'absence de toute indication de provenance des objets de la collection Lycklama.

19. — Cylindre représentant Gilgamesh, nu, armé d'une hache en forme d'herminette, luttant contre deux lions dressés contre lui ; la scène paraît se dérouler dans un fourré ; devant le premier lion, branchages abattus ; le symbole placé entre les animaux paraît être l'idéogramme de *Shamash*, dieu solaire auquel Gilgamesh est attaché (1) ; gravure très creuse.

(calcaire blanc ; h. 0,022 × 0,010 diam.).

Art Sumérien archaïque ; début du 3^e millénaire av. n. è.

20. — Cylindre à deux registres, représentant, en haut : Gilgamesh combattant un lion debout, et des lions entrecroisés ; en bas : un lion dressé ; Gilgamesh combattant un animal debout ; capridés entrecroisés dont un bouquetin dressé ; entre le héros et le premier lion, même représentation de l'idéogramme solaire qu'au n° 19.

(agate ; h. 0,026 × 0,007 d.).

Art Sumérien archaïque ; début du 3^e millénaire av. n. è.

21. — Cylindre représentant Gilgamesh combattant contre deux lions debout ; motif répété.

(marbre rosé ; h. 0,021 × 0,012 1/2 d.).

Art Sumérien archaïque (?) ; début du 3^e millénaire av. n. è.

(La structure allongée des personnages ne répond pas au canon sumérien, mais se rapproche plutôt du style de la Syrie du Nord).

22. — Cylindre représentant une série de sacrifice ; le dieu assis, vu de profil, vêtu du vêtement de *Kaunakès* à rangs de franges laineuses, coiffé de la tiare à cornes (représentée de face), fait du bras droit à demi levé un geste de commandement ; devant lui est couché un taureau, portant sur le dos l'emblème appelé « *la Porte ailée* » (2) ; derrière le taureau un personnage (le sacrificateur ?) debout, vêtu d'une longue robe à plis, coiffé d'une tiare cylindrique (à plumes ?) étend à demi le bras en signe d'obéissance ; deux étoiles, l'une au dessus du bras du dieu assis, la deuxième au dessus de l'aile gauche.

(marbre noir ; h. 0,024 × 0,012 d.).

Art Sumérien archaïque ; époque pré-agadéenne, vers 2900 av. n. è.

(1) CONTENAU, M. A. O. II. p. 620-621.

(2) A titre de coïncidence, ce motif peut être comparé à celui du soleil ailé commun à tout l'Orient et qu'on retrouve également sur les monuments anciens de l'Amérique centrale.

23. — Cylindre fruste, portant un reste très effacé de représentation d'une divinité.

(coquille ; h. 0,029 × 0,014 diam.).

Art Sumérien archaïque.

Ce cylindre, très abîmé, outre une forte cassure dans le bas, présente une dépression générale amincissant considérablement la base et faisant disparaître la gravure ; l'empreinte n'a pu être reproduite.

II. STYLE SUMÉRIEN D'AGADÉ (2850-2620 environ) (1).

CYLINDRES.

24. — Cylindre, représentant Gilgamesh terrassant un lion ; motif répété en opposition ; le héros pose un pied sur la tête du fauve renversé qu'il tient en l'air par une des pattes postérieures.

(serpentine ; h. 0,028 × 0,017 d.).

Art Sumérien marqué d'infiltration sémitique ; époque de la dynastie d'Agadé, entre 2800 et 2700 avant notre ère

25. — Cylindre, représentant Gilgamesh luttant contre un lion debout ; motif répété en opposition ; inscription effacée.

(marbre noir ; h. 0,022 × 0,012 d.).

Art Sumérien ; vers la fin de l'époque d'Agadé, environ 2650 avant notre ère.

26. — Fragment de cylindre, représentant un combat de Gilgamesh contre des lions ; motif répété, séparé par un arbre. (Remarquer le magnifique avant-train du lion debout, à droite de l'empreinte, dans l'attitude de fureur qui le caractérise à l'époque d'Agadé).

(calcaire jaunâtre ; h. 0,018 1/2 × 0,015 d.).

Art Sumérien de l'extrême fin de l'époque d'Agadé ; style de la région assyrienne. (L'empreinte seule est reproduite).

(1) CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES : sujets tirés du cycle de Gilgamesh et des mythes. *Matières* : stéatite, serpentine, hématite, marbre rare. *Travail* : perfectionnement de la composition et de la technique, travail à la pointe, affinement des types et progrès dans le rendu du mouvement.

III. STYLE SUMÉRIEN D'OUR III (de 2500 à 2200 environ) (1)

CYLINDRES.

27. — Cylindre, représentant : le dieu solaire sémitique, *Shamash*, debout à droite de l'empreinte, armé d'un glaive rituelique large et court ; au centre, lui faisant face, la déesse *Aya*, son épouse, vêtue de *kaunakès*, dans l'attitude de la prière ; à gauche, *Gilgamesh*, nu, terrassant un fauve ; (comparer la pose du héros à celle du n° 23), emblèmes astraux. (Forte cassure à la base et dépression d'un côté).

(hématite ; h. 0,022 × 0,010 diam.).

Art Sumérien sémitisé ; époque de la 3^e dynastie d'Our.

28. — Cylindre, représentant une scène de présentation à un dieu : le fidèle, torse nu, vêtu seulement d'une longue jupe, se tient entre ses deux dieux patrons, dans l'attitude de la prière, le bras droit à demi levé ; le dieu qui le précède, vêtu d'une robe fermée par un grand pli, coiffé de la tiare à cornes, croise ses mains sur la poitrine, l'une serrant l'autre, dans l'attitude du respect ; derrière le fidèle, un dieu vêtu d'une tunique courte laissant les jambes libres (peut-être le dieu fils) dans une attitude de respect fréquente dans l'art égyptien ; le dieu principal est assis et fait un geste d'accueil et de commandement ; croissant lunaire. Le type des personnages, court, répond au canon de l'art sumérien à l'époque de Goudea.

(hématite ; h. 0,015 × 0,008 d.).

Art Sumérien ; époque de la 3^e dynastie d'Our. (L'empreinte seule est reproduite).

29. — Cylindre, dont la base manque, représentant trois personnages : deux divinités et un adorant ; celui-ci, coiffé d'une plume retombant sur l'épaule (caractéristique du costume sumérien) fait le geste de la prière. La dédicace au dieu *Adad* reporte ce cylindre après l'époque d'Agadè.

(hématite ; h. 0,013 × 0,007 1/2 diam.).

Art Sumérien ; époque de la 3^e dynastie d'Our. (L'empreinte seule est reproduite).

(1) CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES : Sujets : Mythes et scènes religieuses, figurations de *Shamash*, dieu solaire, scènes d'adoration et de présentation. apparition de figurations tirées de cultes occidentaux (amorrites).

Matières : hématite, serpentine, principalement. *Travail* fin, à la pointe.

30. — Cylindre, représentant une scène de présentation à un dieu, un peu différente de celle décrite au n° 27. Le fidèle, dans le même costume et la même attitude, est conduit, à la main, par son dieu patron devant la divinité principale (1). (L'allure des deux personnages rappelle celle que nous montre le bas-relief de Goudéa, au Musée de Berlin). La divinité principale, assise sur un siège à coussin, sans dossier, à pieds verticaux réunis par une traverse, tient dans la main droite un vase (accepté ou offert) ; emblèmes astraux : disque dans le croissant, symbole de la lune et emblème du dieu-lune, Nannar, patron d'Our et de la dynastie. (2) Derrière le fidèle, cartouche avec inscription au nom de *Sheshkalla*. La robe du dieu patron n'est pas de kaunakès, mais d'étoffe plissée.

(marbre gris-vert ; h. 0,022 × 0,014 diam.).

Art Sumérien ; époque de la 3^e dynastie d'Our.

31. — Cylindre, représentant une scène de présentation à un dieu, analogue à celle décrite au n° 30 ; la tiare à corne des dieux y est très nette. Au dessus de la main du dieu assis, croissant lunaire. Légende effacée.

(hématite ; h. 0,024 × 0,013 d.).

Art Sumérien ; époque de la 3^e dynastie d'Our.

32. — Cylindre, représentant une scène de présentation à un dieu, analogue à celles décrites ci-dessus. Variantes : la divinité patronne, vêtue de kaunakès, est précédée d'un grand oiseau, à long col et à huppe, (oiseau attribut de la déesse *Baou*). Symboles astraux : étoile ou disque dans le croissant ; légende effacée.

(marbre gris-vert ; h. 0,022 × 0,014 d.).

Art Sumérien ; époque de la 3^e dynastie d'Our.

33. — Cylindre, représentant une scène de présentation à un dieu coiffé d'un turban, assis sur un tabouret à coussin de kaunakès. Le dieu patron est debout derrière son protégé ; il est vêtu de kaunakès et coiffé de la tiare à cornes ; il fait des deux mains le geste de respect. L'adorant est vêtu d'un châle

(1) Le dieu présentateur tient le fidèle *par le poignet* ; sur la signification de ce geste cf. CONTENAU, M. A. O. II. p. 791.

(2) CONTENU, M. A. O. II. p. 776.

drapé uni. Derrière le dieu assis se trouve un serviteur, tenant un chasse-mouches. Au dessus de la main du dieu assis, croissant lunaire double.

(hématite ; h. 0,023 × 0,010 diam.).

Art Sumérien ; époque de la 3^e dynastie d'Our.

34. — Moitié d'un cylindre, cassé verticalement. On voit le dieu fils, en tunique courte, le bras gauche à demi levé.

(hématite ; h. 0,019 × 0,007 d.).

Art Sumérien ; époque de la 3^e dynastie d'Our.

35. — Cylindre (assez abîmé), représentant un adorant devant une divinité debout.

(hématite ; h. 0,019 × 0,008 d.).

Art Sumérien ; époque de la 3^e dynastie d'Our.

36. — Cylindre, représentant : la *Grande Déesse*, principe féminin, figurée (à droite de l'empreinte) sous son aspect mésopotamien de déesse de la fécondité, entièrement nue, les mains ramenées sous les seins, la chevelure encadrant le visage et se recourbant aux extrémités comme celle de la déesse égyptienne *Hathor* ; un dieu, long-vêtu, coiffé de la tiare pointue, à cornes, tenant de la main gauche une *harpè* (?) (1) ; emblèmes dans le champ : un scorpion, emblème de la grande déesse sous son nom d'*Ishara* et un poisson, emblème d'*Ea* ; puis un personnage dans l'attitude de la prière. L'inscription est une dédicace au dieu *Nergal*, dieu akkadien des enfers et à la déesse *Mami[toum]*, (un des noms de la grande déesse).

(hématite ; h. 0,022 × 0,009 diam.).

Art Sumérien ; vers la fin de la 3^e période d'Our.

Ce cylindre où se rencontrent : une figuration mésopotamienne de la Grande Déesse (2), un attribut qu'elle possède en Syrie, et le nom sémitique du dieu *Nergal*, montre les rapports existants entre les sociétés des diverses régions de l'Asie Occidentale et l'unité foncière de leur civilisation. On peut noter aussi, à propos de ce cylindre, qu'il n'y a pas nécessairement concordance entre les divinités représentées et les inscriptions dédicatoires. Cela s'explique par le fait que

(1) Sorte de long cimeterre ; arme caractéristique de Sumer.

(2) A rapprocher, pour le type de la déesse d'un cylindre publié par G. CONTENAU : M. A. O. I. fig. 128 p. 210. En Mésopotamie, la déesse est représentée, le visage de face, en Syrie, la tête est tournée de profil.

les cylindres à symboles religieux étaient fabriqués à l'avance et les inscriptions gravées seulement au moment de l'achat par le fidèle et à sa demande. Elles concordaient plus ou moins bien.

III bis. STYLE D'OUR III. EPOQUE DU PREMIER EMPIRE BABYLONIEN. (2200-2120 environ).

37. — Cylindre, représentant une scène d'adoration : le fidèle debout dans l'attitude de la prière, devant le dieu assis ; emblèmes astraux ; légende effacée.

(marbre gris-verdâtre ; h. 0,021 × 0,010 d.).

Art Sumérien, style d'Our III, début du 1^{er} Empire babylonien.

N. — Il convient de noter, à propos de ce cylindre et du précédent, comme témoignages tardifs, ainsi qu'à propos des n^{os} 28, 29 et 30 comme hâtifs, que le style dit l'Our III, parce que caractérisé particulièrement dans l'hégémonie de la 3^e dynastie d'Our, apparaît dès Goudéa et persiste encore au début de la 1^{re} dynastie de Babylone (1).

IV. STYLE BABYLONIEN DU 2^e MILLENAIRE. (Epoque Kassite, 1760-1185) (2).

38. — Cylindre cassé longitudinalement sur 1/3 environ de la surface. On y voit encore : une divinité coiffée de la tiare à cornes et vêtue de kaunakès, élevant à demi les deux mains dans l'attitude du respect. Devant elle, superposés, trois animaux-attributs (3) (assez effacés) qui semblent être : en haut, le dragon de Mardouk (on ne voit que de grandes oreilles divergentes) ; au centre, un porc-épic (?) ; en bas, un taureau agenouillé (emblème d'Adad) ; le nom du possesseur était composé avec le nom du dieu Adad.

(hématite, h. 0,021 × 0,008 d.).

Art babylonien ; époque Kassite.

(1) Notre collection ne possède aucun cylindre du style babylonien de la 1^{re} dynastie, à partir de l'époque d'Hammourabi.

(2) CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES : Sujets religieux réduits et simplifiés ; animaux-attributs ; développement des inscriptions. *Matières* : hématite, jaspe, apparition de l'agate. *Travail* : relâchement de la technique.

(3) Cf. un *Koudourrou* d'ép. Kassite (Louvre).

39. — Cylindre cassé ; on y voit encore le reste d'une divinité, dont la tête manque, ayant à ses pieds un grand oiseau à long col (attribut de la déesse créatrice Baou) ; et la moitié d'un adorant ; dédicace au dieu Shamash et à la déesse Aya (1). (Cassures sur tout le pourtour du cylindre).

(hématite ; h. 0,018 × 0,007 1/2 diam.).

Art babylonien ; époque Kassite ; (2^e moitié du 2^e millénaire avant notre ère).

V. STYLE ASSYRIEN DU II^e MILLÉNAIRE.

CYLINDRES.

40. — Cylindre à décor stylisé, fait de lignes obliques et de volumes entrecroisés, entre deux traits parallèles aux bases. [Stylisation très abstraite d'oiseaux passant (?)]. (Cassure à une extrémité).

(marbre gris ; h. 0,012 × 0,006 d.).

Style indécis, vraisemblablement assyrien (2), 2^e moitié du 2^e millénaire avant notre ère.

41. — Cylindre représentant un arbre stylisé, entre deux grands oiseaux passant, ailes déployées ; emblème solaire en haut, à gauche.

(cornaline rouge ; h. 0,020 × 0,010 d.).

Art assyrien ; troisième quart du 2^e millénaire av. n. è. (3).

42. — Cylindre, représentant une figuration de l'arbre sacré entre des emblèmes astraux, (étoile dans le croissant) et un symbole formé de deux lignes obliques entrecroisées, coupées d'une ligne horizontale ; trait circulaire parallèle à chacune des bases.

(marbre gris ; h. 0,021 × 0,008 d.).

Art assyrien ; fin du 2^e millénaire av. n. è.

(1) A propos de la non-concordance des symboles et des inscriptions, se reporter à l'observation faite au n° 36.

(2) Bien qu'en raison de l'indécision de l'image et de l'ignorance du gîte de ce cylindre, il soit difficile d'être affirmatif, j'ai suivi ici l'opinion exprimée avec réserve par le Dr Christian.

(3) Pour l'attribution de date, j'ai hésité entre la fin du 2^e millénaire et le début du 1^{er}. Le Dr CHRISTIAN, rétablissant une lecture de WEBER : *Alter-Or.* 17-18, n° 535-542-562, selon les observations du Dr ANDRAE, fixe la période que j'ai adoptée.

VI. STYLE DE LA SYRIE DU NORD. (III^e-II^e millénaire) (1).

A. — CACHETS.

43. — Cachet, en forme de carapace de tortue, à figurations d'animaux et d'arbres, emblèmes de fertilité.

(calcaire gris ; h. 0,026 × 0,031 l.).

Style de la Syrie du Nord, sous l'influence de l'art sumérien archaïque ; début en 3^e millénaire av. n. è.

44. — Cachet, en forme de carapace de tortue, représentant des animaux : deux capridés et un félin (?).

(calcaire blanc ; h. 0,020 × 0,024 l.).

Style de la Syrie du Nord sous l'influence de l'art sumérien archaïque ; début du 3^e millénaire avant notre ère.

45. — Cachet, en forme de carapace de tortue, représentant un bouquetin aux cornes agrandies ; décoration complémentaire faite d'une mince ligne brisée.

(marbre noir, veiné de blanc ; h. 0,025 × 0,020 l.).

Style de la Syrie du Nord sous l'influence de l'art sumérien archaïque ; début du 3^e millénaire avant notre ère.

46. — Cachet à sommet en forme de toit, représentant deux cerfs stylisés, tête-bêche ; (l'empreinte est perpendiculaire à la longueur).

(marbre blanc ; empreinte : 0,040 × 0,025).

Art de la Syrie du Nord ; milieu du 3^e millénaire av. n. è.

(L'empreinte seule est reproduite).

Le style de ce cachet dérive du style élamite ; on peut le rapprocher d'un cachet du second style de Suse, conservé au Musée du Louvre (2).

B. — CYLINDRES.

47. — Cylindre, représentant une scène religieuse : l'adorant, debout ; l'idole du taureau (emblème du dieu Adad) sur un autel ; une divinité assise, buvant dans un vase, au moyen

(1) CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES - 3^e MILLÉNAIRE : Sujets et Travail empruntés à l'art Sumérien archaïque et à l'art élamite, puis au style d'Agadé et d'Our III ; 2^e MILLÉNAIRE, pénétration d'influences hittites. Les matières varient selon les régions et les périodes.

(2) Reproduit par G. CONTENAU : M.A.O. t. I., fig. 285, p. 379.

d'un long chalumeau (symbole de participation avec le fidèle et d'acceptation de l'offrande).

(coquille ; h. 0,012 × 0,006 d.).

Art de la Syrie du Nord, sous l'influence de l'art sumérien archaïque, (adopté par la colonie sémitique de Cappadoce), entre 2400 et 2300 avant notre ère (1).

48. — Cylindre, représentant un combat de divinités ; le *grand Dieu*, nu, armé du foudre et d'un long glaive (?) luttant contre un autre dieu ; sous les armes entrecroisées, une déesse long-vêtue, assise, tenant sur sa main gauche un oiseau (?) ; inscription au nom de *Shieni* (?) ; un troisième dieu, debout, fait face à l'inscription. Le style des personnages et le sens du mouvement annoncent l'art hittite.

(hématite ; h. 0,026 × 0,013 diam.).

Art de la Syrie du Nord ; entre 2600 et 2400 av. notre ère ; influence de l'art d'Agadè.

49. — Cylindre, représentant quatre divinités, vêtues de *kaunakès* ; la première, (à gauche sur l'empreinte), fait le geste de la personne qui parle ; devant elle un objet indéterminé, dont la partie inférieure manque, semble fiché en terre ; la seconde divinité, coiffée d'une tiare cylindrique, se tient dans une attitude de respect ; la troisième, coiffée d'une tiare conique, fait face à la quatrième ; celle-ci, coiffée d'une haute tiare à cornes, étend à demi le bras droit vers le sol, dans l'attitude de l'obéissance ; devant elle le bâton courbe des pasteurs, emblème du *Dieu fils*, sous son aspect amorrite de dieu *Martou*. Symboles astraux : à gauche, assez indistincts, à droite, le disque dans le croissant. Le type allongé des personnages et l'attribut amorrite du bâton courbe indiquent le style syrien, l'élégance des formes amène la même observation de rapports avec l'art hittite que le cylindre n° 48.

(hématite ; h. 0,025 × 0,008 diam.).

Style de la Syrie du Nord ; époque de la 1^{re} dynastie babylonienne, entre 2225 et 1925 avant notre ère, mais encore sous l'influence du style d'Our III.

(1) A rapprocher d'un cylindre de la collection P. MORGAN, publié par G. CONTENAU : *M.A.O.*, t. I, fig. 133, p. 217.

50. — Cylindre à gravure fruste et peu lisible, représentant un adorant devant une divinité assise sur un siège à pieds en X ; derrière elle un serviteur (?) ; inscription au nom de « A — ap — pa [...], *serviteur du dieu Ishoun* ».

(marbre veiné, rouge et blanc ; h. 0,028 × 0,013 d.).

Art de la Syrie du Nord, sous l'influence sumérienne d'Our III, prolongée à l'époque de la 1^{re} dynastie babylonienne.

51. — Cylindre, représentant quatre rangs de quatre renards ou chacals, passant, en frises.

(agate rubannée ; h. 0,028 × 0,012 d.).

Art de la Syrie du Nord, de caractère syro-hittite ; 2^e millénaire, vers la fin.

VII. STYLE CHYPRIOTE D'INFLUENCE ASSYRIENNE. (VIII^e-VII^e siècles).

52. — Cylindre, représentant deux griffons affrontés.

(calcaire ; h. 0,011 × 0,010 diam.).

Art Chypriote ; époque de l'hégémonie assyrienne dans l'Asie Occidentale ; vers 700 avant notre ère.

VIII. STYLE NÉO-BABYLONIEN. (612-538) (1).

CACHETS.

53. — Cachet en forme de canard, à base plane portant le sceau ; emblème divin sur un autel (2).

(marbre noir ; base : 0,017 × 0,004).

Art néo-babylonien, début du VI^e siècle avant notre ère.

54. — Cachet conoïde, à base plane portant le sceau : un adorant devant l'autel chargé d'emblèmes divins très stylisés.

(jaspe ; h. 0,017 ; base : 0,015 × 0,010).

Art néo-babylonien, VI^e siècle avant notre ère.

(1) CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES : Substitution du cachet plat conoïde au cylindre ; sujets religieux extrêmement schématisés ; matières : chalcédoine, agate jaspe, quartz.

(2) Les emblèmes divins des n^{os} 53 à 57 sont, très stylisés, la bêche, emblème du dieu *Mardouk*, et le ciseau du lapicide, emblème de son fils *Nabou*.

55. — Cachet de même forme et même figuration que le n° 54.
(jaspe ; h. 0,019 ; base : 0,012 1/2 × 0,010).

Même style, même époque.

56. — Cachet de même forme et même figuration que les n^{os} 54 et 55.
(marbre veiné ; h. 0,024 ; base : 0,019 × 0,014.)

Même style, même époque.

57. — Cachet conoïde ; figuration : deux adorants placés de part et d'autre d'un autel portant un emblème divin.
(jaspe ; h. 0,027 ; base : 0,023 × 0,016).

Même style, même époque.

Pour cette dernière série, n^{os} 54 à 57, l'empreinte seule a été reproduite, sauf pour le n° 56, donné comme type de la série.

NOTE COMPLÉMENTAIRE

Nous n'avons pas donné place dans cette publication à quatre cylindres d'allure douteuse et de style très composite, fortement hellénisé, mais d'une technique très maladroite, chargés d'inscriptions en caractères alphabétiques provenant de divers dialectes sémitiques et du grec ancien, voire de symboles gnostiques, en résumé illisibles. La collection De Clercq en possède de semblables (n^{os} 402 à 409, décrits p. 235-238). L'étude assez détaillée que nous avons faite, sous toutes réserves, de ceux de la collection Lycklama ne pouvait en tout cas se rattacher à la publication des Cachets et Cylindres de Styles Sumérien et dérivés.



REPRODUCTIONS DES CACHETS ET CYLINDRES
DE STYLES SUMÉRIEN ARCHAÏQUE ET DÉRIVÉS
DU MUSÉE DE CANNES

Les reproductions sont numérotées en concordance avec les numéros du texte. La lettre A accompagnant le n° indique l'objet lui-même : cachet ou cylindre ; la lettre B indique l'empreinte.

PLANCHE I



PLANCHE II

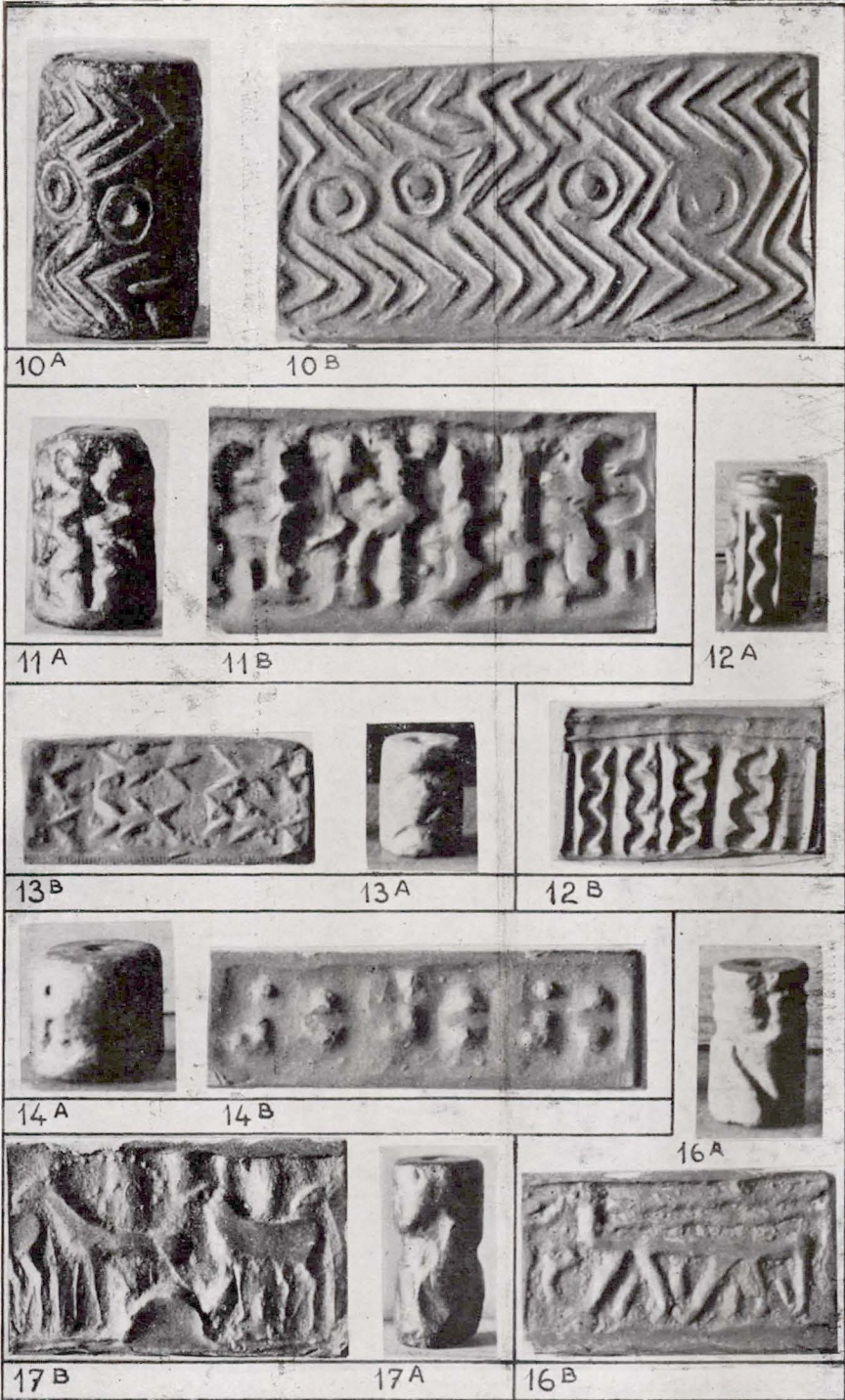


PLANCHE III

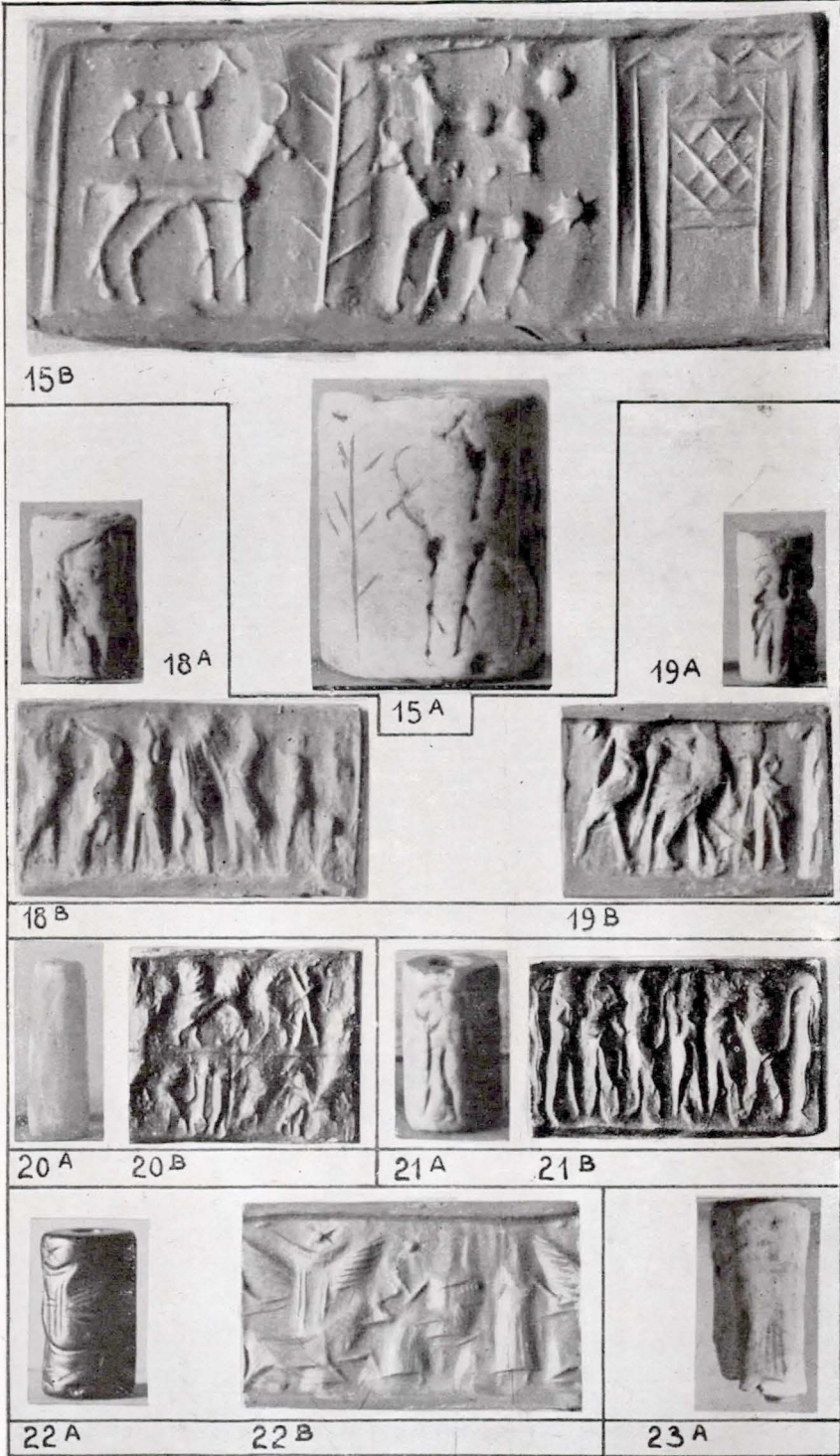


PLANCHE IV

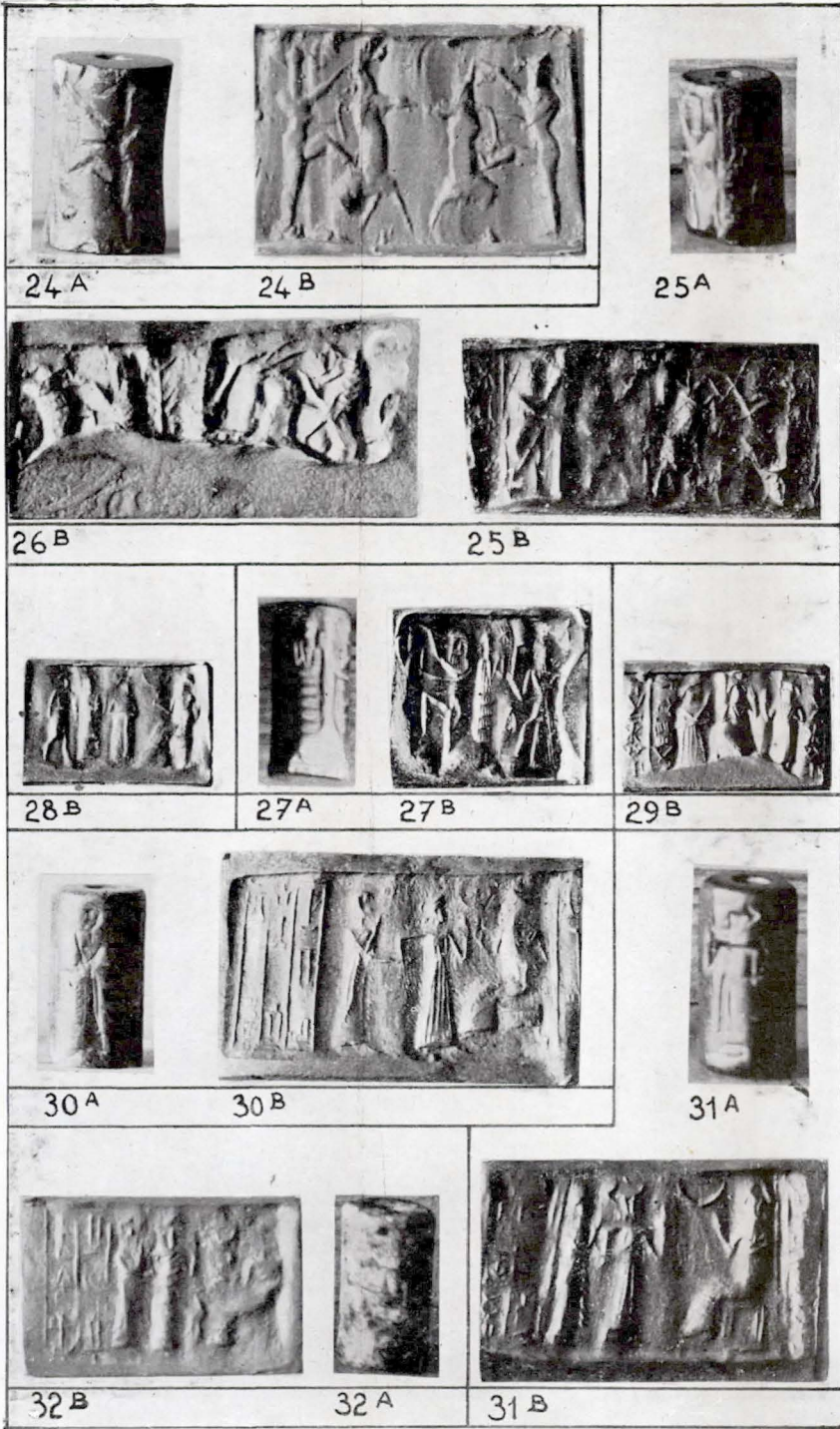


PLANCHE V

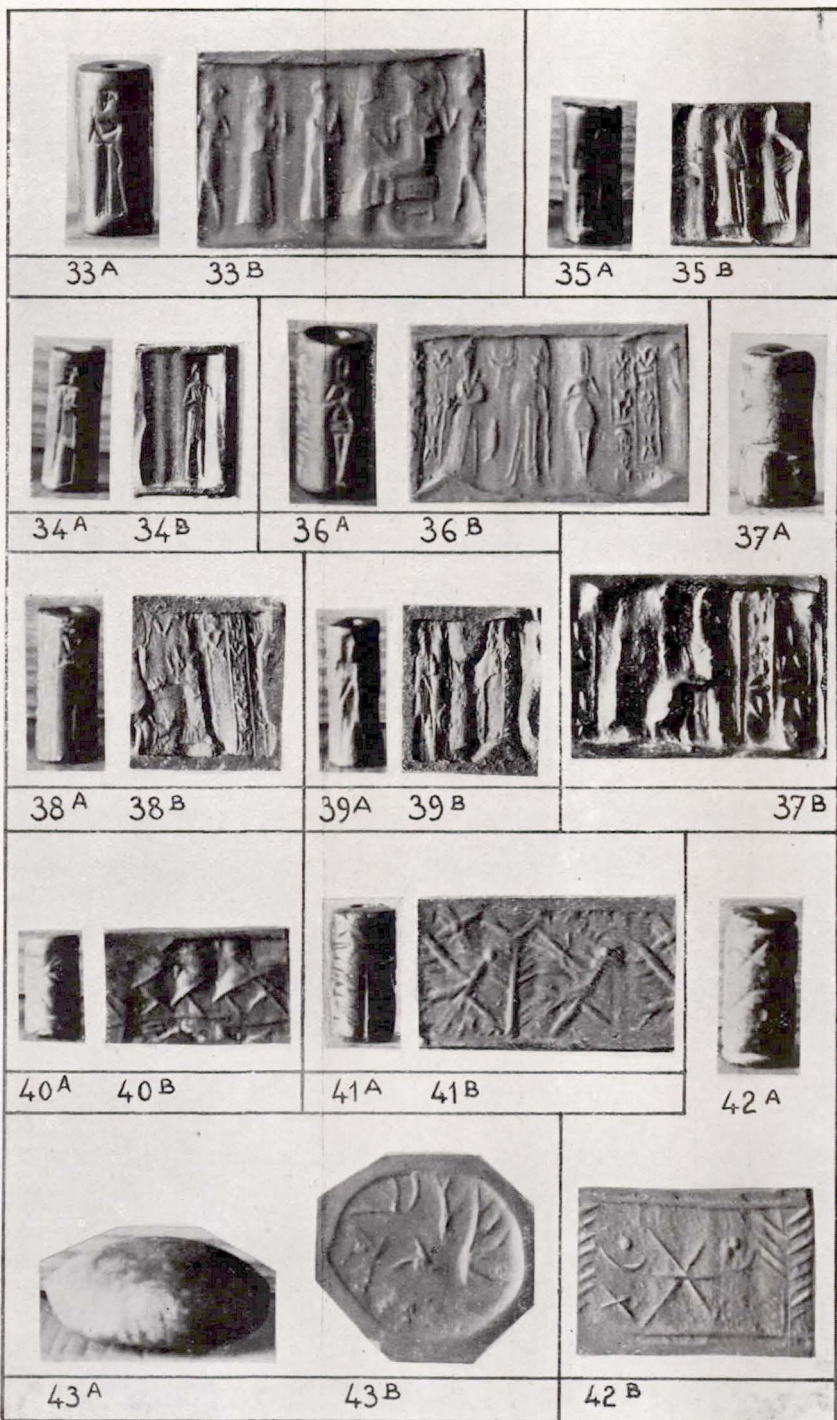


PLANCHE VI

